

LE PETIT TOUR

Par PAUL BELART

C'EST toujours avec plaisir, même avec une petite pointe d'orgueil nationale que l'on constate dans nos campagnes de la province de Québec l'existence de ces belles traditions apportées sur les bords du St-Laurent dans les plis du drapeau fleurdelisé et demeurées intactes après cette sombre défaite qui lui a fait fermer à regret "son aile blanche" et l'a chassé pour toujours au-delà les mers.

De tous ces souvenirs de la France d'autrefois si pieusement conservés par les Canadiens regrettant leur première mère, et cela malgré les caresses un peu brusques parfois, mais sincères de la Belle-Mère qui les a adoptés, de tous ces souvenirs, il en est un qui a conservé toute sa saveur et caractérise bien l'esprit français de l'habitant de nos campagnes: c'est cette toute française bonne entente, c'est cette franche et cordiale union qui existe entre les voisins d'un bourg ou d'un canton.

Le voisin est considéré comme étant de la maisonnée: il a sa place au coin du feu dans toutes les réjouissances et surtout il a sa très large part à tous les chagrins qui assombrissent les jours pourtant si ensoleillés de nos campagnards. De plus, s'il a besoin de quelque chose, on lui prête sans compter et même on ira l'aider, s'il est seul, à faire ses semences, ses foins et ses récoltes.

Toutes ces petites attentions sont beaucoup pour entretenir une bonne amitié et il n'en faut pas plus pour lier une entente cordiale que rien ne peut rompre, mais il y a plus encore et c'est ce plus qui fait les relations entre voisins si agréables, pour ne pas dire si charmantes; ce plus il ne se trouve pas dans le raide et froid Anglais, il ne se rencontre que dans le Français si amoureux de causer et même de babiller; ce plus caractéristique c'est le

"petit tour" que l'on fait chez le voisin.

Cette petite promenade on la recommence presque tous les jours sans jamais se lasser. Et lorsque le soir, après une journée de fatigant travail, le cultivateur entre à sa maison, il aime, après son souper, à aller faire un peu de causerie avec le voisin tout en fumant une bonne pipée de tabac qu'il a récolté dans son jardin.

Le voisin vient lui aussi faire son "petit tour". C'est avec joie qu'on le voit s'approcher de la maison. On sait bien qu'il n'a rien de nouveau, rien de très intéressant à raconter et pourtant on ne se lasse pas de sa venue; même les petits battent des mains quand par la fenêtre ils lui voient escalader le perron. C'est qu'on l'aime, qu'on le respecte le voisin, et lorsque l'amitié nous unit à quelqu'un, peut-on trouver sa compagnie importune.

Le voisin entre, on lui présente une chaise et la conversation s'engage sur les bonnes choses de la terre tandis que la fumée des pipes monte en spirales au plafond assombri de la cuisine. L'heure s'avance, la grosse horloge sonne dix heures, le voisin parle de partir, "fumez donc encore une pipe", lui dit-on. Mais il faut qu'il s'en aille, il a besoin de sommeil et les journées sont dures.

Il s'éloigne et va reposer dans un lit moelleux en songeant aux agréables petits riens qui lui ont fait passer toute une soirée dans un "petit tour".

.

Conservez, bons campagnards, votre aimable coutume du "petit tour", rendez même encore plus forte cette charitable union que vous entretenez entre voisins: ainsi toutes les traditions que vous avez recueillies de vos pères et transmettez-les à vos enfants; soyez français non seulement par la langue, mais encore et surtout par le coeur et par l'âme.